



Siège social :
7000, rue Marie-Victorin
Montréal (Québec) H1G 2J6

Téléphone : (514) 328.3805
Télécopieur : (514) 328.3824

Courrier électronique :
info@aqpc.qc.ca
Site Internet : www.aqpc.qc.ca

DES ÉLECTIONS IMPORTANTES

La prochaine assemblée générale se tiendra de 12 h à 14 h le mercredi 9 juin 2004, à la salle Gala du Centre des congrès de Saint-Hyacinthe. À cette occasion, il y aura d'importantes élections au conseil d'administration de l'AQPC. Les postes ouverts sont ceux de la présidence, de la trésorerie ainsi que deux postes de conseillers. L'AQPC a besoin de vous à cet autre tournant de son histoire.

EN RÉPONSE AU FORUM SUR L'AVENIR DES CÉGEPS

LE FIL ROUGE

Lorsqu'il s'apprête à tisser une nouvelle pièce, le tisserand introduit un fil rouge qui sera le guide et la ligne de référence ; ce fil disparaît, recouvert peu à peu par les autres fils. Lors de la création des cégeps, un fil rouge a été introduit. Ce fil, essentiel, a pris la forme de l'innovation et de qualités pédagogiques qui ont conduit les cégeps, d'entreprises balbutiantes, à constituer un réseau bien organisé et efficace. Depuis, les cégeps ont grandi, et la trame des décisions et des actions, les colorations des réformes, semblent avoir caché, aux yeux de certains observateurs externes, le mince fil rouge qui guide les artisans du réseau collégial.

Régulièrement, on s'interroge sur cette étoffe dont sont faits les cégeps. Qu'en fera-t-on ? De quelle couleur la teindra-t-on ? Devrait-on la remplacer par une autre ? Quoiqu'il en soit de ces questions, il est nécessaire que la toile soit forte et bien tissée. Il est essentiel que l'artisan puisse y trouver son fil rouge. C'est dans cet esprit que l'Association québécoise de pédagogie collégiale a été créée, il y a près de vingt-cinq ans, pour soutenir tous ceux qui croient à la qualité pédagogique dans les cégeps et pour leur offrir une tribune. Réputée pour ses publications, sa revue et son colloque annuel, l'AQPC croit le temps venu, avec le Forum sur l'avenir de l'enseignement collégial qui se tiendra en juin, de rappeler l'existence du fil rouge de l'innovation et de la qualité pédagogiques dans les cégeps, quels que soient leurs avatars.

Que les cégeps présentent des caractéristiques uniques n'est guère en soi problématique. Les différences entre les cégeps et les institutions équivalentes au collégial dans les autres provinces ou dans les autres pays résident bien plus dans les structures que dans les résultats. Où a-t-on vu, en effet, que les jeunes techniciens québécois, par exemple, soient moins capables d'accomplir les tâches réalisées par leurs collègues d'ailleurs ? Il suffit de vérifier la satisfaction des partenaires étrangers recevant nos étudiants stagiaires pour comprendre que la pédagogie développée ici, si elle est perfectible, est sûrement adéquate. Les milieux de stages français louangent l'esprit pragmatique de nos étudiants et nos partenaires canadiens apprécient leur capacité de situer les problèmes dans une perspective d'ensemble.

L'originalité des cégeps découle fondamentalement de la relation, voulue dès le départ, entre la formation générale et la formation technique. Or, depuis le Renouveau de 1993, l'approche programme a amené un rapprochement encore plus étroit entre les disciplines techniques et générales. Les approches éducatives nouvelles ont eu pour effet la mise en œuvre de pratiques originales : enseignement stratégique, apprentissage par problèmes, activités d'intégration des apprentissages... Ce développement a associé les entreprises aux collèges, notamment par l'entremise de nombreux partenariats : comités externes de programmes, participation aux évaluations et à la mise en œuvre de programmes, alternance travail-études, etc. Ces pratiques sont vues comme enviables et inspirantes dans d'autres provinces ou d'autres pays.

Les travaux des enseignants des cégeps ont amené ces derniers à innover pour s'adapter à une pédagogie par compétences, malgré les défis de ce genre d'entreprise, particulièrement au secteur préuniversitaire. Encore une fois, le réseau collégial a fait preuve d'innovation pédagogique et les autres ordres d'enseignement, qui commencent à intégrer cette approche, peuvent entreprendre ce que cela demande d'efforts et d'imagination.

Les universités québécoises accueillent nos étudiants en grand nombre, non seulement ceux qui proviennent de la formation préuniversitaire, mais également plusieurs diplômés du secteur technique. Ces derniers, ayant acquis une expertise pratique et un désir de développement personnel, forment une clientèle recherchée et de plus en plus nombreuse.

Mais le saut direct du secondaire à l'université, comme la chose se pratique ailleurs, peut être à la source de taux d'échecs ou d'abandons importants dans la première année d'études universitaires, ce qui risque d'entraîner une diminution du niveau d'exigence. C'est pourquoi le Québec offre un moment privilégié de passage, de maturation et de développement pour des jeunes qui se retrouvent souvent peu armés face à une société de plus en plus complexe et avec en prime, une meilleure préparation à la réussite professionnelle. Ainsi, la formation collégiale permet aux universités québécoises de recruter des étudiants instruits et possédant toutes les capacités nécessaires à la réussite dans le champ d'études auquel ils vont se consacrer.

La réussite des élèves est au cœur de toute institution éducative. Pour le réseau collégial, cette réussite est devenue une préoccupation constante. À ce sujet, les cégeps ont consenti des efforts importants et ont obtenu des résultats probants. Chaque établissement a préparé, mis en œuvre et évalué un Plan de réussite, lequel est approuvé et supervisé par la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial. Il faut le souligner, les cégeps ont droit à une surveillance soutenue dont ils ont tiré profit afin d'accroître leur expertise en matière d'évaluation. À l'interne comme en réseau, les résultats de ces plans de réussite sont analysés attentivement. Si une meilleure compréhension de la réalité a été le fruit de ces travaux, les interventions auprès des étudiants se sont également accrues. Dans chaque établissement, des initiatives ont été prises pour soutenir les étudiants : mise en place de Centres d'aide, accompagnement personnalisé, sessions d'intégration, projets pour des étudiants éprouvant des difficultés particulières, etc. Les résultats sont éloquentes tant en ce qui concerne les données statistiques que les réussites individuelles.

Les enseignants du collégial sont de plus en plus qualifiés. Ils sont nombreux à se perfectionner en pédagogie, notamment par le biais du programme PERFORMA, et ils démontrent clairement leur intérêt pour la recherche tant pédagogique que disciplinaire. Les centres collégiaux de transfert technologique ont pu être ainsi constitués, en s'appuyant sur ces compétences. Les bénéfices de cette interrelation entre l'enseignement et les diverses recherches se font sentir dans les salles de classes. On peut imaginer la passion contagieuse d'un spécialiste de sa discipline, doublé d'un chercheur et d'un pédagogue.

Les interventions éducatives auprès des adultes et de la communauté sont d'autres lieux d'action des cégeps. La formation continue soutient les personnes qui veulent acquérir une formation qualifiante. Les programmes qui leur sont offerts visent à favoriser une véritable démarche d'apprentissage tout au long de la vie et ils permettent à de nombreuses femmes, notamment, de donner une nouvelle orientation à leur carrière. Les méthodes andragogiques mises au point pour ces étudiants sont des preuves d'imagination et d'adaptabilité, tout comme les interventions en entreprises. Ces dernières estiment d'ailleurs que les collèges du Québec jouent un rôle irremplaçable dans le développement de leur personnel.

Les progrès indéniables du collégial n'ont pu se faire sans le recours au fil rouge de l'innovation et de la qualité pédagogiques. Tous les travaux pédagogiques (révisions et évaluations des programmes, plans de réussite, recherches) ont été des occasions d'accroître cette qualité. Les cégeps ont su s'inventer des approches et des pratiques qui, désormais, inspirent l'enseignement universitaire.

Les cégeps vont devoir poursuivre le développement pédagogique de leur réseau, notamment en ce qui concerne l'appropriation de l'approche par compétences, la réussite des étudiants (et particulièrement des garçons), une véritable intégration des technologies de l'information et des communications dans l'enseignement et dans l'apprentissage, le développement de partenariats avec le secondaire, les universités et les entreprises.

Le défi des cégeps est de continuer à innover dans leur réponse aux besoins de la société québécoise et à développer une pédagogie de qualité adaptée aux étudiants. Le défi des acteurs qui entourent les cégeps est de ne pas négliger, voire mépriser, le travail accompli, mais plutôt de l'apprivoiser pour s'en inspirer.

Les cégeps sont partis sur des bases fragiles et ont occupé un territoire nouveau aux points de vue historique, géographique, pédagogique ; ils ont fait la preuve sans conteste de leur apport essentiel au développement intellectuel, culturel, économique du Québec. Est-il judicieux, qu'après tant d'efforts et de réussites, ils soient, encore une fois, remis en question, à un point tel que certains réclament leur démantèlement, et de surcroît, à travers un processus de consultation aussi hâtif ?

La réponse appartient à notre société. Mais ce que l'Association québécoise de pédagogie collégiale peut affirmer, c'est que les cégeps ont tissé leur propre fil rouge. Le couper serait abandonner non seulement un style de développement, une manière de faire, mais une image d'excellence et d'originalité.

Et tout le tissu de la société québécoise en porterait un accroc irréparable.



Patrick Merrien
Président
Association québécoise de pédagogie collégiale